
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 23/1 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.1.59744

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

promotion d'un modèle de sainteté ou d'une dynastie, mais celle d'une politique monastique favorable à l'abbaye de Nordhausen¹¹. Précisons d'ailleurs que Nordhausen n'est qu'une pièce du dossier d'Althoff, qui applique la même lecture aux *Primordia coenobii Gandeshemensis* de Hrotsvita, œuvre écrite selon lui pour relancer Gandersheim peu à peu négligé au profit de la nouvelle fondation de Quedlinbourg¹². Certes il est vrai que l'existence d'une «commandite», que mentionnent la plupart des préfaces des *Vitae*, n'est pas un simple topos et souligne l'aspect pragmatique de la littérature hagiographique. Mais, ainsi que le montre B. Schütte, Nordhausen n'est pas davantage que Quedlinbourg le centre de la première *Vita*: aussi est-il vain de vouloir faire de l'un plutôt que de l'autre le lieu de sa rédaction; dans l'état actuel de la recherche, les deux textes demeurent anonymes et leur origine précise impossible à fixer.

L'édition conjointe des deux *Vitae Mathildis* et leur étude comparée attire ainsi l'attention du lecteur sur l'un des aspects les plus originaux de la littérature hagiographique: la question des récritures. Le texte hagiographique est un texte «instable», jamais fixé, fluctuant comme la mémoire et comme la perception de l'histoire, une sorte de «work in progress» sans cesse en attente d'améliorations stylistiques, d'ajouts, de coupures, de rajeunissements, de réinterprétations, d'amplifications¹³, qui, loin de représenter seulement, comme l'ont trop souvent pensé les historiens, une déperdition d'authenticité, sont riches d'enseignement sur les mentalités qui les ont engendrés.

Monique GOULLET, Paris

Nora GÄDEKE, *Zeugnisse bildlicher Darstellung der Nachkommenschaft Heinrichs I.*, Berlin, New York (De Gruyter) 1992, XII–301 p., 16 pl. (Arbeiten zur Frühmittelalterforschung, 22).

Les expositions historiques de Cologne ont fait mieux connaître quelques-unes des remarquables généalogies dites «des descendants d'Henri l'Oiseleur», conservées dans une poignée de manuscrits allemands des XII^e–XIII^e siècles. On sait qu'elles présentent, à la suite des ancêtres liudolfides et du père de la dynastie saxonne accompagné de sainte Mathilde, la presque totalité de la postérité du couple sur plusieurs générations. S'y reconnaissent spécialement Capétiens, ducs de Lorraine, Saliens, Ottoniens, Henriciens et d'autres aussi, jusqu'à l'époque des empereurs franconiens, voire, selon les cas, plus loin encore. Ces généalogies sont au nombre de six. Les moins connues, ne comportant que les noms des individus, sont celles du *liber aureus* de Prüm (Trèves) et du codex de Steinfeld (Londres). Plus souvent évoquées sont les quatre illustrées de médaillons à figures en buste, conservées dans le *liber Sancti Pantaleonis Coloniensis* (Düsseldorf – disparu depuis 1945) et dans deux manuscrits de la *chronica Sancti Pantaleonis* (Wolfenbüttel et Bruxelles).

C'est à ce groupe de documents qu'est consacrée l'important livre de N. Gädeke, tiré d'une dissertation préparée à Fribourg en 1981–82. L'approche privilégiée est inspirée des travaux de Léopold Génicot et des spécialistes allemands des mentalités aristocratiques. Chaque pièce est considérée comme un original étudié dans ses particularités et situé dans son contexte propre. Chaque généalogie est donc vue comme un «texte vivant», conformément au fait que,

11 G. ALTHOFF, *Causa scribendi und Darstellungsabsicht: Die Lebensbeschreibungen der Königin Mathilde und andere Beispiele*, dans: *Litterae Medii Aevi. Festschrift Johanne Autenrieth* (M. BORGOLTE et H. SPILLING éd.), Sigmaringen 1988, p. 117–133.

12 G. ALTHOFF, *Gandersheim und Quedlinburg: Ottonische Frauenklöster als Herrschafts- und Überlieferungszentren*, dans: *Frühmittelalterliche Studien* 25 (1991) p. 123–144.

13 L'auteur de la *Vita posterior* se donne lui-même pour un *explanator*, terme difficile à traduire, qui exprime à la fois des notions de développement, d'explication et d'amplification.

si un noyau ferme, allant des origines à Henri III (1039–1056), se retrouve dans les six documents, la suite connaît d'importantes variations.

Le premier résultat de cette étude est d'établir définitivement le point de départ de ces généalogies. Elles dérivent de la *figura* que l'abbé de Gorze Sigefroi joignit à sa lettre (1043) à Poppon de Stavelot, destinée à empêcher le mariage entaché de consanguinité entre l'empereur Henri III et Agnès de Poitou. Aux termes même de son texte, Sigefroi avait justifié sa démonstration de parenté par un schéma généalogique. Les nombreux noms cités dans la missive suffisent pour prouver que la *figura* est bien à la base des six documents cités. Les pages 72 à 99 consacrées à ce problème apportent en premier lieu une analyse approfondie de la lettre, un texte parmi les plus remarquables du XI^e siècle sur les pratiques matrimoniales et anthroponymiques de la haute aristocratie. Mais on sera particulièrement attentif à ce que, en retour, la *figura*, telle qu'on peut la reconstituer par les généalogies, permet d'ajouter aux arguments de la lettre elle-même, à savoir notamment l'insistance sur l'affaiblissement de la descendance au fil des générations (en raison de la consanguinité) et la démonstration d'autres unions incestueuses au sein de la parenté, telles celles de Robert le Pieux et Berthe, ou de Mathilde de Souabe avec ses maris successifs Frédéric de Lorraine et Conrad de Carinthie.

Après cette convaincante démonstration, l'on parvient au cœur du livre, constitué par l'étude de la raison d'être de chaque arbre. L'enquête, méthodiquement conduite, part de la généalogie elle-même (analyse de sa structure, écarts par rapport à l'original), puis la confronte aux autres documents thématiquement comparables du même manuscrit (généalogies, listes d'obits royaux, portraits de souverains ...), enfin la situe face aux textes copiés dans le codex. L'histoire et la situation politico-ecclésiastique de l'établissement d'origine guident la réflexion. Indiquons les conclusions les plus probantes. L'exemplaire du *liber aureus* de Prüm (début XII^e siècle), voisin d'un arbre de la dynastie carolingienne, relève du souci d'affirmer l'origine royale du monastère et son lien constant avec les souverains germaniques. Dans le codex de Steinfeld (milieu XII^e siècle), peut-être en provenance de Stavelot, la généalogie, moins soignée, accompagne des grands textes historiques (notamment les *vitae* de Charlemagne et Louis le Pieux) et paraît à ce titre posséder une fonction historiographique. Le *liber Sancti Pantaleonis*, avec ses deux généalogies, dont la première fut réalisée par étapes (début, puis milieu XII^e siècle) se comparerait volontiers, à ce propos, au cartulaire plus haut cité de Prüm. Mais le point d'ancrage est ici le personnage de l'archevêque Brunon de Cologne, dernier fils d'Henri l'Oiseleur et créateur de l'abbaye. Les tableaux veulent rappeler l'origine royale du fondateur (dont l'élévation sur les autels est alors espérée) et soulignent, spécialement dans le deuxième schéma, la proximité de l'abbaye vis-à-vis des rois d'Allemagne. C'est en revanche un état d'esprit plus proprement historique et idéologique qui explique la présence de la généalogie, opposée à un arbre des Carolingiens, dans la chronique de Saint-Pantaléon.

Ce résumé lapidaire ne rend évidemment pas justice à des analyses détaillées et argumentées, dans lesquelles la sémiologie s'associe à la codicologie pour aboutir à des conclusions neuves. Ces magnifiques documents, jusqu'à présent plus souvent reproduits qu'utilisés, pourront désormais être abordés en toute sécurité. Le bilan de l'ouvrage serait entièrement positif si deux critiques ne pouvaient être exprimées. La première est relative à la forme. La prudence qui anime l'auteur, hanté par la crainte du « raisonnement circulaire » – l'expression figure au moins quatre fois –, ralentit exagérément sa rédaction. Comme le livre est long et sa présentation compacte – pas de sous-titres dans les différents chapitres et des conclusions partielles parcimonieuses –, son dépouillement est une opération ardue. Plus sensible est une seconde limite. Le parti-pris d'étudier chaque document comme un original semble insuffisamment équilibré par une réflexion d'ensemble sur la postérité de la *figura* de Sigefroi, même si des réflexions intéressantes sont livrées à cet égard en fin d'ouvrage. Nora Gädeke souligne justement son peu de succès, alors que le document aurait pu servir à l'affirmation du royaume oriental. Il n'en a rien été, et sa diffusion s'est bornée à la Lotharingie et au Rhin moyen. Ce qui frappe en définitive, c'est l'utilisation exclusivement monastique de cette no-

menclature. Les informations qu'elle contenait n'ont jamais recoupé des intérêts dynastiques ou même aristocratiques. Les rois ont été plus sensibles à la continuité par rapport à Charlemagne. Quant aux Staufen, comme le rappelle à l'occasion Mme Gädeke, ils ont souvent conçu autrement leur ascendance. D'autres grandes lignées ont souhaité différemment se présenter. Nées de l'effort d'un abbé bénédictin, ces généalogies n'ont pas beaucoup retenu l'attention hors des cloîtres. C'est sur cette idée qu'on referme ce livre dense et érudit, dont les analyses sont vouées à beaucoup servir.

Patrick CORBET, Nancy

Alfred HAVERKAMP, *Aufbruch und Gestaltung. Deutschland 1056–1273*, München (C. H. Beck) ²1993, 411 p., tab. généalogique, cartes (*Neue Deutsche Geschichte*, 2).

L'ouvrage de M. Haverkamp, qui paraît ici dans une seconde édition près de dix ans après la première (1984), est déjà un ouvrage classique, qui a connu deux éditions anglaises. Il a subi une refonte qui ne modifie pas son économie, mais qui l'a enrichi de près de cinquante pages et qui a fait passer sa bibliographie, dont il faut souligner la qualité, de 514 à 717 entrées, faisant une part beaucoup plus importante aux études régionales.

Le plan reste celui de la première édition: une première partie présente l'Europe occidentale et ses grandes tendances, deux autres parties s'attachent respectivement à l'Allemagne entre le milieu du XI^e siècle et l'avènement de Frédéric I^{er} et à cette même Allemagne entre cet avènement et celui de Rodolphe de Habsbourg.

L'Europe de ce temps est caractérisée par une double expansion, en Méditerranée et vers l'Est. Cette expansion fait intervenir des facteurs religieux (croisade, reconquista, mission évangélisatrice) et, dans cette perspective, elle débouche sur la constitution de dominations constituées par des ordres militaires (encore peut-on noter ici que les seigneuries des ordres de Terre Sainte n'ont pas le même caractère que celles des Teutoniques ou des Porte-Glaive). De nouvelles formes étatiques apparaissent, qu'il s'agisse des royaumes anglo-normand ou sicilien, de la France des Capétiens ou des duchés ou royaumes de l'Est et du Nord. La croissance démographique suscite une colonisation à la fois intérieure et extérieure; le commerce développe une économie monétaire. Dans les structures de l'Eglise, la vie religieuse prend des formes conquérantes, d'abord monastiques, puis tournées vers des vocations spécialisées. Le retour à la tradition antique provoque la floraison des écoles; la tentation de l'hérésie est partout. Encore un trait commun: le développement des solidarités bourgeoises lié à celui des villes.

Assez curieusement, cette partie se clôt sur un aperçu des sources de nos connaissances; et ceci contribue à donner à cette première partie l'allure d'une introduction très développée. Le tableau est complet; tout au plus faut-il noter qu'en raison de la simultanéité de leur parution, le livre de M. Haverkamp n'a pas pu tenir compte de celui de Robert Bartlett, *The Making of Europa: conquest, colonization and cultural changes* (London 1993) qui en eût conforté bien des vues.

L'histoire allemande retient les principaux traits de l'histoire générale, mais elle y ajoute ses traits particuliers. La période envisagée s'ouvre sur une rupture. L'effort des Grégoriens pour dégager l'Eglise des liens du siècle entraîne la dislocation de cette coopération entre Papauté et Empire qui remontait aux Carolingiens. La crise des Investitures entraîne celle de la monarchie et le recours au principe électif. La structure interne du pouvoir se modifie elle aussi à tous les niveaux de la société, et les princes acquièrent une puissance nouvelle. L'inféodation se généralise; mais elle laisse encore subsister de vastes alleux. Et, pour maintenir l'ordre public, on voit naître la Paix de Dieu, à laquelle succédera la Landfriede.

L'avènement des Staufen, qui restaure le principe de la royauté héréditaire, est celle d'une dynastie apparentée aux Saliens, mais qui a fondé sa puissance sur ses possessions qui consti-